

Juin 1944. À lui seul, un homme fait échouer une attaque blindée alliée destinée à tourner la ville de Caen. Il s'appelle Michael WITTMANN et commande une compagnie de chars *Tigre* du bataillon lourd blindé SS 101.

Le *Cromwell* descend lentement la rue jonchée de décombres. Les cinq hommes d'équipage, aux aguets, sont nerveux. Soudain débouche droit devant eux un char Tigre. Le blindé britannique, commandé par le capitaine Pat DYAS, ouvre aussitôt le feu avec son canon de 75. Deux obus s'écrasent successivement sur le blindage frontal du *Tigre* sans provoquer le moindre dégât. En revanche, l'unique coup tiré par le canon de 88 du char allemand immobilise le *Cromwell*, déchenillé. L'équipage britannique, qui tente d'évacuer l'engin, est pris à partie par la mitrailleuse de bord du Tigre et doit se terrer dans l'abri le plus proche. Le *Panzer IV* s'éloigne dans un grondement de tonnerre. Il est 8 h 30, le 13 juin 1944.

Le *Cromwell* faisait partie de la compagnie de commandement du 4th *County of London Yeomanry*, (CLY). Il vient d'être victime de l'as des as de l'arme blindée allemande, le SS *Obersturmführer* Michael. WITTMANN.

À trente ans, Michael Wittmann commande la 2^e compagnie du bataillon lourd blindé SS 101. C'est l'unité de chars Tigre du 1^{er} corps blindé SS, et ses exploits du 13 juin à Villers-Bocage constituent l'une des plus dramatiques batailles blindées de la guerre. À la fin de la matinée, le 4th CLY a cessé d'exister et la compagnie de WITTMANN, bien que virtuellement anéantie, n'en a pas moins stoppé l'avance britannique qui menaçait de déborder Caen.

Objectif du bataillon lourd 101 : l'important carrefour routier de Villers- Bocage

Au soir du 12 juin, la 7^e division blindée anglaise cesse ses assauts, jusque-là restés vains, contre le village de Tilly-sur-Seulles, à l'intérieur de la zone de débarquement *Gold*. Cet ordre émane du commandant des forces terrestres de l'opération *Overlord*, le général sir Bernard MONTGOMERY. En effet, à quelques kilomètres de là, les troupes américaines semblent progresser dans leur remontée de la vallée de l'Aure, ce qui implique la présence d'une faille dans le dispositif défensif allemand. MONTGOMERY pense que si la 7^e division blindée s'engouffre dans ce couloir, puis oblique à l'est, la *Panzer Lehr Division*, qui défend Tilly-sur-Seulles, sera tournée et contrainte au repli. La voie serait ainsi ouverte jusqu'au mont Pinçon, 16 km plus au sud, offrant une perspective de percée vers l'intérieur des terres. En même temps, une attaque similaire à l'est du secteur britanniques dans la vallée de l'Odon, menacerait Caen et prendrait les forces allemandes dans un mouvement d'encerclement décisif.

Le commandant de la 7^e DB, le général « Bobby » ERSKINE, désigne la 22^e brigade blindée du général Robert HINDE comme fer de lance de l'offensive. Et dans la soirée du 12 juin, la *Rifle Brigade (1st RB)*, montée sur *Universal Bren Carriers* et *half-tracks*, s'élance derrière le 4th CLY.

Malgré le bocage normand qui forme un immense et dangereux labyrinthe de chemins creux bordés de haies impénétrables qui empêchent les blindés de se déployer, la route reliant Caumont et Villers-Bocage est atteinte à la tombée de la nuit. La voie est ouverte vers l'est. Et le 13 juin vers 8 heures, Villers-Bocage est pris sans coup férir. Le commandant des *Yeomen*, le lieutenant-colonel Arthur, vicomte de CRANLEIGH, décide de poursuivre la progression avec l'escadron A et la compagnie A du 1st RB et de laisser les quatre *Cromwell* de la compagnie de commandement dans le village. Son objectif est de prendre et de tenir la cote 213, qui domine la route de Caen.

CRANLEIGH a demandé l'autorisation d'effectuer une reconnaissance détaillée avant de dépasser Villers-Bocage. Mais HINDE, soucieux avant tout de gagner du temps, la lui refuse. Autre sujet d'inquiétude pour CRANLEIGH, des renseignements font état de la présence dans le secteur d'engins blindés de reconnaissance ennemis. Pour l'instant, l'encerclement de Tilly-sur-Seulles se déroule sans problèmes. Cependant, la situation va bientôt tourner au drame à Villers-Bocage. Cet important carrefour est aussi l'objectif du bataillon lourd blindé 101, dont la mission est de couvrir le flanc gauche dégarni de la *Panzer Lehr*. Aux ordres du SS *Obersturmbannführer* von WESTERNHAGEN, trois de ses compagnies sont immédiatement déployées pour protéger la vallée de l'Aure.

La 2^e compagnie de WITTMANN et la 1^{ère} compagnie du SS *Hauptsturmführer* MÖBIUS se mettent à couvert dans les bois au nord-est de Villers-Bocage. Le 13 juin au petit matin, WITTMANN décide de mener une reconnaissance personnelle vers le village pour vérifier les rumeurs d'une avance britannique.

Quand WITTMANN sort de la forêt avec quatre *Tigre* et un *Panzer IV* de la *Panzer Lehr*, il a une vue dégagée sur la route de Caen qui serpente hors de Villers-Bocage. Stupéfait, il découvre la colonne de chars et de véhicules blindés britanniques qui avance lentement vers l'est. Sous ses yeux ébahis, la colonne fait halte, et des soldats sautent à terre pour se dégourdir les jambes ou satisfaire un besoin naturel. Certains entreprennent même de se préparer du thé. Le mitrailleur de WITTMANN marmonne : « *Ils font comme s'ils avaient déjà gagné la guerre.* » WITTMANN lui répond alors : « *On va leur montrer qu'ils ont tort.* »

En moins de cinq minutes, l'avant-garde de l'offensive britannique est brutalement stoppée et anéantie

Abandonnant sa petite troupe pour surveiller la colonne ennemie, WITTMANN prend un raccourci et s'approche du village dans le dos des Britanniques. Il pénètre dans la rue principale et se retrouve nez à nez avec les quatre *Cromwell* de la compagnie de commandement, garés soigneusement le long des maisons. L'équipage de WITTMANN, composé de vétérans du front de l'Est, n'attend pas d'ordres et réagit aussitôt. Trois des chars britanniques sont tout de suite mis hors de combat, et leurs équipages mitraillés alors qu'ils essaient de s'enfuir. Le quatrième *Cromwell*, commandé par le capitaine Pat DYAS, fait marche

arrière à toute allure sans demander son reste, profitant de la fumée et de la confusion pour se dissimuler dans un jardin. Pointant le nez aussitôt que le *Tigre* s'est éloigné, DYAS décide de suivre furtivement le blindé adverse en guettant l'opportunité de placer quelques obus dans le compartiment moteur du char allemand, seul point faible de ce monstre d'acier. Mais cela ne lui sera pas possible, car, en atteignant la sortie ouest du village, WITTMANN rencontre l'escadron B du 4th CLY, resté en réserve. Un des quatre *Sherman* « *Firefly* », dont le canon de 76 constitue une menace sérieuse, même pour un Tigre, ouvre le feu et touche le char allemand. Réalisant son infériorité numérique, WITTMANN fait demi-tour et se retrouve face au *Cromwell* de l'infortuné DYAS.

Après avoir détruit le tank de DYAS, WITTMANN rejoint les blindés allemands restés sur leur position initiale. Aussi incroyable que cela puisse paraître, la colonne britannique n'a pas bougé, offrant une cible idéale pour des chars. WITTMANN engage le combat sans attendre. Son premier tir atteint un camion rempli de munitions qui s'enflamme, bloquant la route. Fort de sa récente expérience, WITTMANN s'occupe d'abord des « *Firefly* » de l'escadron A, seuls capables de lui causer de graves dommages. Une fois ceux-ci hors de combat, il entreprend de remonter la colonne. Incapables de manœuvrer en raison de l'embouteillage causé par le camion en flammes et de l'étroitesse de la route, les véhicules sautent l'un après l'autre, foudroyés par l'implacable canon de 88 des *Tigre* de WITTMANN. Un canon antichar de 57, que des hommes de la compagnie A de la 1st RB ont tenté de mettre en batterie, est tout simplement écrasé par un *Tigre* qui préfère ainsi économiser ses munitions. Des grenadiers de la *Panzer Lehr* arrivent en renfort et capturent les équipages des blindés détruits et les fantassins survivants. En moins de cinq minutes, l'offensive britannique est stoppée et son avant-garde anéantie.

Pendant ce temps, DYAS, qui a survécu à la destruction de son char, arrive à alerter le major I.B. AIRD, qui commande l'escadron B, en position à l'ouest du village. AIRD apprend ainsi ce qui s'est passé à Villers-Bocage et décide de contacter par radio le vicomte de CRANLEIGH. Mais la liaison est interrompue par l'attaque de WITTMANN. L'officier supérieur sera lui-même capturé à la cote 213. AIRD envoie alors dans le village un peloton de trois *Cromwell*, renforcés par un « *Firefly* », sous le commandement du lieutenant Bill COTTON, afin d'établir un contact avec l'escadron A. Dans l'éventualité de la présence d'un *Tigre*, le peloton s'approche de la route de Caen en évitant l'endroit où ont été détruits les chars de la compagnie de commandement. Entretemps, les tirs ont cessé sur la cote 213. COTTON préfère alors décrocher vers le centre du village. Il y monte une embuscade, pensant que les blindés allemands repasseront par-là après leur combat sur la route de Caen. Disposant ses chars de part et d'autre de la rue principale, il peut prendre, sous un feu croisé, quiconque traverse le village. Le peloton de COTTON est renforcé par une pièce antichar de 57, servie par des soldats du *Queen's Royal West Surrey Regiment*. Canonniers et tankistes pointent leurs pièces. L'attente ne durera pas longtemps.



Ne soupçonnant pas le piège qui lui est tendu, WITTMANN remonte la rue principale

Sitôt terminé son attaque contre l'avant-garde britannique, WITTMANN fait le plein carburant et de munitions, et, en compagnie de deux *Tigre* et du *Panzer IV*, il retourne sur Villers-Bocage. Ne soupçonnant pas le piège qui lui est tendu, il remonte la rue principale, dépassant les débris fumants de la compagnie de commandement. C'est alors que se déclenche l'embuscade. Touché par un obus du canon antichar, le *Tigre* de WITTMANN est déchenillé. L'engin fait un tête-à-queue et percute une maison. Tandis que l'équipage évacue précipitamment le blindé, le deuxième *Tigre* tire sur la maison où s'était dissimulée la pièce antichar. La toiture s'effondre ensevelissant les courageux *Queensmen*. Cependant, COTON rameute aussitôt ses chars. Resté à pied, il coordonne leur action par radio. Le « *Firefly* » fait feu sur le *Tigre* qui vient de détruire le canon de 57, le mettant hors de combat d'un seul obus de 76. Sortant de son abri, il réussit à placer un coup au but dans le compartiment moteur du dernier *Tigre*. Le *Panzer IV* restant préfère s'éclipser plutôt que d'engager un combat trop inégal. En l'absence d'infanterie d'accompagnement, COTTON ne peut empêcher les équipages des *Tigre* de s'enfuir, mais il est décidé à ne pas leur laisser la possibilité de récupérer les précieux engins.

Aussi, sous une pluie battante, un parapluie dans une main et des couvertures imprégnées d'essence dans l'autre, incendie-t-il un à un les trois *Tigre* immobilisés.

Le 4th CLY a été bien malmené, et AIRD, qui a pris le commandement de l'unité, en concentre les restes dans Villers-Bocage, se rappelant les ordres du général HINDE stipulant que le village devait être tenu le plus longtemps possible. Le 4th CLY a perdu au total 15 officiers et 85 soldats. Plus de 20 *Cromwell*, 4 « *Firefly* », 3 chars de reconnaissance « *Honey* », 3 *scout cars* et un *half-track* ont été détruits. La *Rifle Brigade* ne s'en tire pas mieux. À la tombée de la nuit, sans renforts, AIRD est autorisé à se replier à Tracy-Bocage, situé à 1 600 m vers l'ouest. Les Allemands, pendant ce temps, pleinement conscients de la brèche qui existe sur leur flanc gauche, y engagent toutes les réserves disponibles. Peu avant l'aube du 14 juin, des éléments de la 2^e Panzer Division, récemment arrivée sur le front de Normandie, renforcés par un *Kampfgruppe* de la *Panzer Lehr*, reprennent Villers-Bocage. Pendant les jours qui suivront, le village subira d'incessantes attaques à la roquette des *Hawker Typhoon* de la *Royal Air Force*.

Villers-Bocage sera rayé de la carte lors d'un raid au cours duquel 250 bombardiers lâcheront 1 176 tonnes de bombes.

Le Tigre de WITTMANN explose littéralement sous le feu simultané de cinq Sherman

Après un bref séjour à l'arrière, le 4th CLY prend part à l'offensive britannique à l'est de Caen (opération *Goodwood*). Mais, ayant subi de nouvelles pertes sévères, l'unité n'est plus en état de combattre. Le 31 juillet, sur l'aérodrome de Carpiquet, elle est amalgamée au 3rd CLY pour former le *3/4th County of London Yeomanry*, et séparée de la 22^e brigade blindée. Le moral des hommes est très bon, mais le souvenir du 13 juin reste douloureux. Leur seule consolation est que WITTMANN n'a pas survécu à la bataille de Normandie.

Décoré de la croix de chevalier avec feuilles de chêne et glaives et promu *SS Hauptsturmführer* à la suite de son exploit de Villers-Bocage, le jeune capitaine assume le commandement du bataillon 101 à la fin de juillet. Le 8 août 1944, il conduit son unité à l'attaque du village de Cintheaux, sur la route reliant Caen et Falaise. Fidèle à son personnage, WITTMANN est toujours au cœur de l'action. Face à lui, les *Sherman* de la 4^e division blindée canadienne. Si les Allemands l'emportent WITTMANN, lui, aura disparu. La dernière vision que l'on garde lui est un engagement contre trois *Sherman*. On apprendra plus tard qu'il est tombé dans une embuscade soigneusement montée par cinq *Sherman*, son Tigre explosant littéralement sous le feu concentré des blindés britanniques. Son corps demeurera jusqu'en 1983 dans une tombe superficielle creusée sur le bas-côté de la route. Ses restes reposent désormais au [cimetière allemand de La Cambe](#).

L'action de WITTMANN du 13 juin le place sans conteste au rang des plus grands as des chars de la Seconde Guerre mondiale. Agissant en isolé, il cassa une unité britannique expérimentée,

mais, surtout, brisa un mouvement tournant très dangereux pour le dispositif allemand. Sans lui, le 4th CLY aurait probablement atteint les faubourgs de Caen, forçant du même coup la *Panzer Lehr* à évacuer Tilly-sur-Seulles. L'héroïque action de l'officier SS donna le temps à la 2^e *Panzer Division* d'atteindre le champ de bataille. La bravoure, l'expérience de WITTMANN et de son équipage ont fourni aux Allemands l'opportunité de poursuivre le combat.

Normandie, 8 août 1944 : un as des tankistes allemands, Michael
WITTMANN, meurt au combat



WITTMANN

MICHAEL

Michael Wittmann est né le 22 avril 1914 à Vogelthal dans le Haut-Palatinat, en Allemagne.

Fils d'un fermier, Michael rejoint en 1934 le *Reichsarbeitsdienst*, le Corps du Travail allemand où il travaille pendant 6 mois. En octobre de la même année, il s'engage dans le 19^e régiment d'infanterie en tant que simple soldat. En 1937, il intègre la division d'élite *Leibstandarte SS Adolf Hitler* où il reçoit une instruction sur véhicules blindés (*Sd.Kfz.222* et *Sd.Kfz.232*). Très rapidement, il apparaît comme un excellent pilote.

Après des passages dans divers centres de formations de véhicules blindés, comme le 17^e

escadron de reconnaissance, il rejoint en septembre 1939, en tant que sous-officier, une section de chars *Sd.Kfz.232* de reconnaissance et prend part à la campagne de Pologne.

À la fin de l'année 1940, après quelques transferts dans diverses bases allemandes, Michael Wittmann entame sa véritable carrière de pilote de char dans les Balkans jusqu'à la mi-1941, en Yougoslavie et en Grèce, où il commande une section de chars *Sturmgeschütz III*.

Le 11 juin 1941, Wittmann est transféré sur le front de l'est dans le cadre de l'opération *Barbarossa*, qui commença le 22 juin. Combattant au sud du front russe, il est blessé au combat pendant l'été 1941. Michael Wittmann reçoit comme décoration, entre autres, la médaille de l'assaut en Panzer, pour avoir détruit six chars soviétiques lors d'un seul engagement en septembre 1941.

Au début du printemps 1943, il reçoit le commandement d'une compagnie de chars *Tigre*. Son baptême du feu en char Tigre se déroule lors de l'opération *Zitadelle* qui vise la ville de Koursk. Durant la première journée de l'attaque, Wittmann détruit treize chars russes T-34 et deux canons antichars. Par ses actions, il a empêché la destruction du peloton d'Helmut Wendorff qui subissait des tirs violents. Au total, à la fin de cette opération, Wittmann a détruit trente chars russes et vingt-huit canons antichars. Jusqu'au 13 octobre, il détruit 20 chars T-34 et 23 canons supplémentaires. Le tireur qui l'accompagne s'appelle Balthasar Woll, surnommé Bobby.

Michael Wittmann devient très vite une véritable célébrité en Allemagne.

En mai 1944, Wittmann est transféré à Lisieux, en Normandie, un mois avant le débarquement. Entre le 6 et le 12 juin 1944, il se dirige vers le front normand avec sa 2^e compagnie du *Schwere SS Panzer Abteilung 101*. Les attaques aériennes alliées déciment sa compagnie qui n'évolue plus qu'avec six chars *Tigre*. Il est ensuite renforcé par des unités des divisions *Panzer Lehr* et *12. SS Hitlerjugend*.

Il engage de furieux combats le 13 juin 1944 au nord-ouest de Caen, dans le secteur de Tilly-sur-Seulles. Durant cette journée, il détruit entièrement le régiment britannique du *4th County of London Yeomanry* sur la route D175, à proximité de la côte 213. Les combats se sont poursuivis jusque dans le village de Villers-Bocage.

Le 25 juin 1944, Wittmann est décoré des mains d'Hitler qui fait de lui l'homme le plus médaillé de tous les chefs de chars nazis. L'état-major allemand lui propose alors de prendre la direction d'une école de pilotes de chars, mais Michael Wittmann refuse et il retourne en Normandie en juillet 1944, dans la région de Caen.

Le 8 août, un nouveau combat de chars s'engage près du village de Cintheaux. A 12 heures 55 minutes, le *SS Hauptscharführer* Höflinger signale qu'il se trouve à la droite du char commandé par Wittmann, dans un champ situé à proximité de la route Caen-Cintheaux lorsque le char de Michael Wittmann est détruit. Tous ses occupants sont tués sur le coup. Après les échanges de tirs entre Alliés et allemands, le corps de Wittmann et ceux de l'équipage du Tigre sont enterrés à côté de la carcasse du char.

Normandie, 8 août 1944 : un as des tankistes allemands, Michael
WITTMANN, meurt au combat

En moins de deux ans, il a détruit 138 chars et canons d'assaut et 132 canons antichars. C'est un record inégalé dans l'histoire des guerres de blindés.

Source : DDAY-OVERLORD.COM